

Le nouveau-né : Stefan

Lorsque l'on devient parents, sans expérience, on cherche un comportement nouveau, une dignité nouvelle. Faut-il trouver beau ce nouveau-né ? Ou dire qu'il est moche ? En tous cas, c'est l'occasion de lui trouver toutes sortes de ressemblances. J'aurais tendance à dire : « Il est moche ». A quoi on me répond : ça va s'arranger. Donc, pour le moment il est moche. Et quelqu'un de dire : « Il ressemble à son papa ». Lequel papa n'osant se regarder dans la glace et de répondre : « Ca va s'arranger ».

Il est vrai qu'après quelques semaines il a changé. Son front se remet en place et une petite expression se dessine autour de sa bouche. L'opinion publique a changé aussi.

Il ressemble à sa mère maintenant.

A sept semaines, il a souri pour la première fois. Et pendant les jours suivants, pendant des heures, nous avons patiemment guetté le renouvellement de ce petit miracle. Et effectivement, ça c'est reproduit une fois ou deux. Par contre, pleurer, ça va tout seul, avec une grande aisance et une expérience innée.

Pourquoi, soudain, il ne prend plus de poids depuis quinze jours ? La semaine d'après, il en perd. On avertit le médecin et, à cause de notre angoisse grandissante, on sollicite aussi un pédiatre. Très bien. Deux voitures devant la porte, toutes esclapées dehors, ne passent pas inaperçues. Et dans la nursery tout ce beau monde autour d'un petit bout de cinquante cinq centimètres de long que l'on soumet à un examen médical approfondi. Et on discute, il

n'a pas pris de poids, voire en a perdu, c'est qu'il n'a pas mangé à sa faim.

Et j'en éprouve une grande admiration pour ces deux praticiens qui ont trouvé si rapidement la bonne solution à un problème aussi difficile. Et on rattrape avec de la farine le temps perdu.

Il grossit, et ça c'est fantastique. En revanche, il pleure sensiblement moins, et sourit davantage. Et en souriant, il me regarde dans les yeux, avec toute la sagesse du monde.

Il pleure moins, mais il fait quand même son quota en heures obligatoires. Et qu'il choisit d'effectuer la nuit. Et quand il s'arrête :

— Je suis sûr qu'il n'est pas bordé.

— Mais non.

Inutile de préciser que cette réflexion vient du père.

— Je ne fermerai pas l'oeil de la nuit le sachant sans couvertures. J'y vais.

Au moment même où la porte de la chambre s'ouvre, les hurlements reprennent de plus belle.

— Je n'aurais jamais dû y aller, il dormait si bien et il était bien bordé. Je n'arriverai plus à le faire taire maintenant.

Et je ne savais pas aussi bien dire. Cris coléreux, suffocations, et hoquets déchirent le silence de la nuit pendant, à ce qui me semble, des heures.

Les larmes d'un nouveau-né sont toujours justifiées, paraît-il (voir manuel).

— Il n'a peut-être pas fait son rot ?

— Non.

Alors c'est ça. Et pendant que nous nous torturons les esprits, les cris se calment, et enfin doucement s'arrêtent.

— Si tu retournes le voir, ça recommencera, la galère.

Effectivement, le lendemain matin nous le retrouvons la tête en bas et plus une seule couverture sur lui.

J'en resterai contrariée et triste toute la journée. Comment résoudre le problème ? Et s'il n'y avait que celui là à solutionner !

Printemps et Été 1972

Bien sûr, il est comme tous les enfants. Il n'est pas plus extraordinaire que les autres, mais il est le nôtre, notre enfant à nous. Qui nous réveille à l'aube, et qui ne nous donnera pas de répit jusqu'au soir dans une dernière bataille pour le garder sous les couvertures, bataille que nous gagnons finalement, grâce au coup de main du marchand de sable. Notre merveille qui fait déborder nos journées et nos cœurs. Qui, par sa simplicité enfantine nous amène à organiser notre vie autrement.

Chaque nouvelle journée, les problèmes se multiplient. Mais la maison semble plus vivante, ça ressemble à la fois à la fête, à la foire, ça sent la barbe à Papa.

Il rit plusieurs fois par jour maintenant. Il n'y a pas que le visage qui l'exprime, il y a aussi le bruitage. La gorge produit des sons, la petite bouche leur donne des variations, ils pétillent sur les lèvres comme des perles et se terminent parfois par un cri triomphant.

Dans le jardin, dans son berceau, il rit à cause des feuilles, du soleil et cette merveille des merveilles, sa propre main, qui bouge au bout de son bras tendu.

Et bien entendu, un jour le landau est arrivé pour le promener dans les rues.

Et un autre jour il fait son premier voyage. Et ce premier voyage, à travers les champs et les paysages bretons, il le fait couché dans un panier en osier.

Et la seule chose, véritablement digne d'intérêt, fut le pompon qui dansait à la cadence des roues.

A l'âge de six mois, jour pour jour, il tomba de son berceau le matin. Et du landau l'après midi.

L'acquisition d'un parc s'imposa.

A sept mois, il était debout et, à un an, il marchait. A un an et trois jours, la voisine le ramène sain et sauf à la maison. Il avait entrepris une petite excursion dans le petit chemin creux qui borde le moulin.

Le monde est passionnant. Rien que sur le plateau de sa chaise il voit des poules, des petits enfants et des fleurs.

Un petit doigt mouillé suit les images. « Bi Bi ».

Ca y est, il parle. Nous en sommes sûrs et certains. Il veut dire « enfants ».

Sur un tambour, il voit des chevaux et des arbres. « Bi Bi ». Cela ne fait rien, nous décidons qu'il pense voir des enfants. C'est sûr : il parle.

La bouillie dans l'assiette est une source d'amusement aussi. On peut la manger, mais elle offre aussi de multiples autres possibilités. La malaxer, l'étaler ailleurs, l'éclabousser, ou l'envoyer par terre. Regarder comment on la ramasse, car tout est instructif. La timbale n'est pas mal non plus. Ca se renverse bien et le liquide se répand comme il faut. Il suffit d'en réclamer par la suite, ça marche à tous les coups. « Lait » et ça arrive. Surtout à cause du nouveau mot de vocabulaire.

Mais au bout d'un certain temps il s'aperçoit que l'entourage ne trouve plus ça très drôle et le gronde. La lèvre inférieure s'avance, les yeux s'arrondissent et deux grosses larmes s'en échappent. Misère, on ne l'aime plus !

A la découverte

Mais tout chagrin est vite oublié lorsqu'on le remet par terre et qu'une autre exploration peut commencer. Les placards par exemple.

Une véritable caverne d'Ali Baba ! N'est-il pas étonnant qu'un enfant de quatorze mois puisse, en un rien de temps, vider, mélanger, renverser, casser le contenu d'un buffet bien rempli et bien rangé ?

Dans le salon les choses se présentent autrement. Plus sérieux et respectueux, quoi que... Cela demande un temps d'observation plus long avant d'attaquer. La lecture des journaux demande de la force dans les mains, ensuite ça va tout seul, et le bruit que ça fait est exaltant. A l'aide d'un tabouret, on peut attraper de vrais livres, et alors là, c'est l'apothéose.

Il a repéré une petite valise sur laquelle il monte et il s'étire pour pouvoir les attraper sur la première étagère et ce qui devait arriver arrive.

Une quantité de livres descend avec un bruit fracassant qui lui procure des frissons dans le dos et l'immobilise un instant, ce qui le fait rire quand même.

Et alors, la fête commence ! Avec toutes ses forces, toute son énergie, il se jette dessus et les déchire, des deux mains, sauvagement, ce qui provoque un bruit exaltant.

Il jubile ! Les grandes personnes ne se rendent pas compte du plaisir dont ils se privent.

Incompréhensibles, ces adultes. Ils ont tout ce qu'il faut pour s'amuser et ils n'en profitent même pas. Ils ne méritent pas ce qu'ils ont.

En l'occurrence, monsieur Papa a l'air ahuri et commente d'une voix consternée :

— Voilà la dernière édition de Larousse foutue, et mon beau livre sur l'histoire de la Bretagne. Et l'étude sur les derniers Incas... Petit crétin ».

Trois raisons pour le mettre dehors.

Pendant ce temps, nous nous demandons ce qui peut se passer dans la petite tête de notre fils et comment diriger son éducation... Nous consultons les ouvrages de pédiatres renommés, et concluons que la science dans les livres ne correspond pas du tout à nos observations.

Il nous manque peut-être la patience pour le détail et l'analyse ?

Je le vois saisir un objet et il me semble entendre des sons qui pourraient vouloir dire « prendre ». Il dit « aa » aussi et « ii » et « uu ».

Lorsqu'il voit une voiture, il dit « uu ». Quand je vous dis qu'il parle...

Le monde animal fait partie avant tout de l'éducation. Direction magasin pour enfants, rayon livres. Deux jours après, la prophétie du vendeur se dément : ce livre-là, Madame, aucun enfant ne pourra le déchirer.

J'utilise les restes à des fins utiles. Je recolle les morceaux et obtiens ainsi des moutons, chiens chats, éléphants, pigeons. Tout cela « fait maison ». Il faut croire que cela l'inspire car, en un rien de temps, il sait les distinguer.

Et je lui apprend les bruits qu'émettent tous ces animaux, ce qu'il apprend encore plus vite. Quelques difficultés surgissent quand on arrive à l'éléphant. Un éléphant ça trompe, non ?

— Non, dit-il, toffe tof.

Où a-t-il été chercher cela ? J'interroge ses grands yeux limpides qui ne comprennent pas ma question. Qui ou quoi l'a persuadé qu'un éléphant fait « toffe tof » ?

Pendant les jours suivants, c'est lui qui m'apprend ce que disent les animaux. Je veux bien.

Mais quand il commence à déformer les mots existants et qui sont dans le dictionnaire, je le reprends. Cette manie, soit disant pour faciliter la prononciation dans les bouches enfantines du genre : « touttita », ce qui veut dire qu'il faut être sage et vite dormir.

Je suis persuadée que l'enfant capte et entend très bien le mot en question, et pense qu'il le prononce correctement et prend le touttita pour du simple délire de la part des adultes.

Bien sûr, il faut un peu d'entraînement. Ce qui fut « Ti léléphant » devient très vite un petit éléphant, et dalida devient dahlia. C'est amusant comme son regard tombe tout de suite de vos yeux à vos lèvres pour ne rien perdre, et qu'il répète, patiemment chaque nouveau mot.

Nous lui parlons d'une façon plutôt adulte. Du genre : « Bon, il est temps de dormir ».

Avec son Babar vert sous le bras qu'il affectionne particulièrement, sans doute à cause de la trompe et peut-être aussi parce qu'il a vu dans les restes de son livre déchiré, que ça peut servir d'arrosoir.

Les jouets

Ses grands-parents, oncles, tantes, amis, tous l'ont comblé au-delà de nos souhaits, de jouets de toutes sortes. Un cheval à bascule, un chien qui aboie, un chat qui miaule, une grenouille qui saute, des livres, un « roulic », un petit moulin à vent, des cubes et l'arche de Noé complète, qui contient surtout des animaux venant de nos contrées.

Il traîne le cheval à travers la pièce et s'amuse à grimper dessus, au péril d'une chute.

Pour faire aboyer le chien il a trouvé un moyen efficace : sauter à pieds joints dessus.

Les livres n'en ont plus que l'aspect. Le chat est balancé dans un coin de la chambre.

Il soulève le roulic, le balance, pour aller rejoindre le chat.

Tous comptes faits, l'intérieur du petit moulin à vent est plus intéressant que l'aspect extérieur et subit aussitôt une analyse approfondie. La grenouille sait marcher et sauter moyennant une petite clé. Action que seule maman sait faire, mais elle n'a pas le temps. Reste Papa qui veut bien mais qui ne trouve pas la clé. Une fois la clé retrouvée, le ressort semble cassé.

La clochette produit trois sons. Pas un de plus. Après vérification, elle n'en produit plus du tout.

Le petit âne n'a plus de pattes. Qu'à cela ne tienne ! Il en profite pour lui ouvrir le ventre et en examiner le contenu.

En un rien de temps, le contenu de la boîte de lego est étalé par terre. Mais la construction d'une tour n'est amusante que lorsque Papa le fait.

Les animaux de l'arche de Noé, bien alignés le soir, sur l'étagère, sont décoratifs à voir, mais n'occupent pas les petites mains.

Il n'est, de toutes évidence, pas passionné par les jouets. La faute de l'enfant ?

La faute des jouets qui ne sont peut-être pas adaptés ? Si vraiment vous voulez la paix pendant des heures, donnez lui la machine à coudre ou l'aspirateur. Demandez lui de vider la cheminée ou ouvrez grand le placard à épices ou encore, donnez lui l'accès à la salle de bains et fermez la porte derrière lui.

Son enthousiasme ne connaît pas de limites. Il doit toucher à tout, grimper partout. De la chaise sur la table, il veut toucher le lustre pour le plaisir de le voir se balancer.

Remis par terre, il met une chaise sous l'interrupteur électrique qui commande la lumière. Surprise de notre part de voir le salon illuminé.

Après une réprimande, il entreprend d'enlever les coussins des fauteuils, ôte le pare feu de la cheminée, voit dans une petite table basse une locomotive et trouve le moyen de mettre le désordre dans la pile de disques.

C'est désespérant. Quelques secondes plus tard, il a vidé le contenu de la boîte à couture, et là, on le remet dans son parc, chose qu'on aurait dû faire bien avant.

Mais on ne peut pas toujours l'enfermer. Il a aussi besoin d'espace.

De toutes façons, le fait d'être enfermé dans le parc n'a en rien changé son élan.

Ils essaie d'abord de passer par-dessus. Comme cela ne donne pas le résultat voulu, il se penche tant et si bien qu'il retombe du côté de la liberté.